



L.A.P.E LORRAINE

(Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine)

Intervention de Mme Sonntag sur le thème : « L'accueil, entre je et moi, jeux et émois, et toi ! »

Mme Sonntag est psychologue-psychanalyste. Elle a travaillé pendant 20 ans dans des centres de l'enfance inadaptée. Elle a également travaillé en CMPP et en libéral en cabinet privé sur Strasbourg. Elle a été accueillante pendant 18 ans à « La Maisonnée » à Strasbourg. C'est le troisième LAEP qui a ouvert en France après « La Maison Verte » à Paris et « Le Jardin Couvert » à Lyon. La Maisonnée a ouvert en 1985, deux psychologues qui travaillaient à Paris avec Dolto ont été à l'origine du projet sur Strasbourg. L'équipe de la Maisonnée a travaillé avec les équipes de Lyon et de Paris pour approfondir le concept et aussi se démarquer de « La Maison Verte ». C'était un travail difficile mais très intéressant.

La Maisonnée est ouverte du lundi au vendredi de 14h30 à 18h30 et le samedi de 9h30 à 11h30. Elle accueille les enfants de la naissance à 4 ans. Les accueillants sont toujours deux par accueil, si possible mixte (il y a plus de femmes que d'hommes) car il y a autre chose qui se passe avec les parents et les enfants. Les accueillants sont recrutés par cooptation. Lors de la première venue dans le lieu, les accueillants disent que tout ce qui se dit et se vit dans le lieu, reste dans le lieu. Quelques règles sont exposées aux enfants et aux accompagnants : la parole est donnée à l'enfant : « son parent ou référent reste avec lui, ne part pas sans lui, même pas pour un court instant » Deux autres règles sont exposées : « une ligne délimite le coin des bébés que l'enfant ne peut pas franchir avec un engin à roulettes et l'enfant doit mettre un tablier s'il veut jouer à l'eau ».

La personne qui accompagne l'enfant note dans un cahier : le prénom et l'âge de l'enfant, son statut (père, mère, grand-père etc...), l'heure d'arrivée et de sortie et signifie par une croix s'il y a eu paiement. Les accueillants demandent également comment ils ont entendu parler du lieu.

Le regard

Le regard de la mère est le premier miroir de l'enfant. Les enfants sont en résonance avec leur mère. Winnicott disait : « Un bébé seul n'existe pas, il n'existe qu'en relation avec l'autre. »

Les mots

Avec le prénom, dès la naissance, nous sommes inscrits dans le langage. La parole renvoie au champ symbolique. Les LAEP sont des lieux extrêmement importants, ce sont des endroits où les enfants peuvent venir avec leurs parents, en toute tranquillité où la parole est libre. Ce sont des lieux de découverte de l'ailleurs, de l'autre. Quand on travaille dans ces lieux, on réapprend à écouter l'enfant, à l'observer. La richesse de ces lieux : c'est aussi qu'on peut parler à qui on veut, quand on veut. Les paroles qui entourent l'enfant dans ses premières années marquent et construisent l'individu. Les LAEP sont des lieux particulièrement précieux sur plusieurs plans. L'image qui les représente bien, à mon avis, c'est « un creuset », « une vasque » : si nous y lançons une balle, elle tombe, rebondit, ressort. Comme la balle : il y a des gens qui viennent, ne se sentent pas à l'aise, quelque chose ne va pas et ils repartent. Il y en d'autres qui viennent mais la balle tourne en rond : ils s'arrêtent là, plus rien ne se passe. D'autres viennent et rencontrent d'autres, les balles se croisent et ils jouent à la balle ensemble. Ce sont des lieux où nous réapprenons à écouter l'enfant, à l'observer, notamment sa

ténacité dans le contact, tant que l'enfant n'a pas obtenu de réponse à la question qu'il se pose, il remettra sa question sur le tapis d'une façon ou d'une autre. Les accueillis reviennent pour retrouver les mêmes accueillants ou au contraire viennent un autre jour pour rencontrer d'autres accueillants.

Les LAEP sont également des lieux qui troublent, qui perturbent. La rencontre avec les petits enfants entraîne une rencontre avec les questions principales de la vie : la mort, la vie, le sexe, l'amour et la haine si nous nous laissons aller à écouter et à regarder. Tout cela est à l'état brut. Cet éveil de l'archaïque en nous, touche ce que nous avons oublié de notre petite enfance.

Une maman venait tous les lundis à La Maisonnée et partait dans un coin avec ses deux enfants. Elle tricotait ou regardait des revues, les enfants restaient collés à ses pieds. Nous avons essayé d'engager la conversation avec elle, les enfants faisaient également des tentatives en tendant des jouets aux deux petits garçons, rien ne marchait. Un jour, elle tardait à partir, elle habillait lentement les enfants. Elle s'attardait, et elle a enfilé un bonnet violemment à un de ses enfants qui ne voulait pas du bonnet. J'ai compris ce qui m'agaçait chez cette maman. C'était cette façon de flanquer le bonnet sur la tête, cela m'a rappelé ma mère qui me mettait le bonnet sur la tête. C'était plus visible ce jour là, les autres étaient tous partis. Elle a senti que le bonnet, cela m'a parlé. Pour la première fois, elle a parlé, le bonnet : c'est pour cacher l'oreille décollée de son enfant qui lui faisait penser à la malformation grave dont souffrait un membre de sa famille. Le collègue n'avait rien remarqué par rapport à ce bonnet.

Les paroles s'accrochent à quelqu'un sur des détails ; tout ce qui s'est passé dans notre enfance, surtout ce qui est grave et non parlé est important. Des enfants qui ont vécu une enfance calme, sereine, peuvent être épanouis à l'âge adulte mais peuvent aussi ne pas être préparés à affronter les difficultés de la vie. Il n'y a pas de généralité : être conforté à des choses difficiles, à condition que l'enfant ait pu en parler ou qu'à l'âge adulte cela soit remis sur le tapis, cela rend plus fort. Si cela n'a pas pu être parlé, cela revient sous forme de cauchemars, d'énervements, de maux de ventre etc...Il s'agit d'être attentif avec nous-mêmes, nous professionnels, clairs avec notre position subjective : où est-ce que nous sommes en tant que « je » car cette partie subjective va être mise au travail dans l'accueil.

Je et moi

Je me présente, accueillante, éducatrice, assistante sociale, mère ...Le « moi » est notre « je » social, ce que l'on est avec notre histoire, en identification ou en contre identification avec l'autre. Le « je », c'est « soi-même en tant que force vitale », « être désirant et sujet de son désir ». Cela demande du temps pour être débarrassé des emprises et des compromis. Chez les petits : leur « je » n'est pas encore là. Dès la naissance, chaque enfant a son tempérament sa façon d'être. Il faut être attentif à notre position subjective, qui nous permet d'être le plus nous-mêmes avec le plus d'honnêteté vis à vis de notre propre histoire.

Le bébé prend conscience de lui à travers les rencontres qu'il vit avec les autres. La maman regarde l'enfant, l'enfant regarde la mère. C'est la rencontre entre les deux regards qui fait l'enfant. Devant le miroir, quand l'enfant se reconnaît, c'est ce que Lacan appelle l'assomption jubilatoire. L'enfant se découvre sujet, découverte qu'il est un, quelqu'un. Les LAEP contribuent à cette découverte, nous transmettons aux parents que l'enfant est une personne dès le départ. Nous nous découvrons vus et entendus par les autres. La construction du moi, perçu par les autres est un renversement dialectique complet. C'est un renversement total : nous découvrons que nous sommes quelqu'un vu par les autres, aliénés aux autres. Nous vivons à travers les autres. Se regarder dans un miroir : c'est se questionner. Questions que se pose l'ado devant le miroir : qui suis-je ? Ou en analyse : qu'est-ce que je fais là ? Ce questionnement permet d'aller au devant de la découverte de soi, de sujet désirant.

L'enfant fait un tas d'expériences, il découvre l'absence, la présence. Dans le LAEP où il y a plusieurs pièces, l'enfant va pouvoir vérifier le sentiment de sécurité interne, ce qui est fondamental pour l'enfant. Il permet après à l'enfant qui grandit de parler avec l'autre en toute tranquillité, de se sentir en sécurité. L'enfant peut jouer à côté d'un adulte sans que rien ne se dise, sans que la mère intervienne, tranquille à côté des uns et des autres. Ce sentiment de sécurité est redécouvert au LAEP aussi par les parents. La confidentialité du lieu renforce le sentiment de sécurité. L'enfant s'ouvre au social dans la rencontre avec l'autre et s'ouvre aux interdits et aux règles. Il découvre que ces interdits

sont aussi valables pour les parents. Les accueillants sont les garants de ces lois, ce n'est pas une place facile.

Florence (2 ans et demi) vient avec sa mère à La Maisonnée. Elle veut jouer à l'eau mais ne veut pas mettre un tablier. Dolto disait : « Si l'enfant ne veut pas mettre le tablier, il a le droit de ne pas le mettre mais il ne joue pas à l'eau. » La mère, petit à petit s'énerve et essaie d'outrepasser la règle et dit : « C'est idiot, vous voyez bien que même avec le tablier : ils sont tout mouillés ! » L'accueillant c'est important de parler de la règle. Il dit à l'enfant : « Ta mère veut changer la règle de La Maisonnée ». La mère est partie fâchée. Peu de temps avant les 4 ans de Florence, cette mère est revenue et a dit : « J'ai compris pour la règle du tablier, j'en ai parlé à Florence. »

Ce n'est pas un adulte qui fait la loi mais plusieurs adultes qui, ensemble, mettent en place les règles pour que cela fonctionne ou pour transmettre quelque chose. Une petite loi renvoie à la grande loi qui est l'interdit de l'inceste. Faire acte d'autorité n'est pas prendre le pouvoir. Le tablier ne doit pas être mis de force à l'enfant, il choisit : la règle lui est énoncée, s'il accepte la règle : il entre dans le groupe d'enfants reconnaît que le tablier n'empêche pas d'être mouillé mais le tablier : c'est pour parler de la règle, qui jouent à l'eau. Parfois, cela peut-être un enfant qui prend le pouvoir sur l'adulte. La limite de l'autorité : c'est la prise de pouvoir sur l'autre. En découvrant que l'autorité c'est dans les deux sens, l'enfant se construit vers l'âge adulte, il apprend à respecter les autres, à tenir compte des invariants.

Le langage

Une maman était venue avec son bébé Marie et le grand frère Julien (2 ans). Marie ne voulait pas prendre le sein, la mère craque, dit qu'elle vit un calvaire, sa fille ne veut pas prendre le sein, cette mère se met à pleurer. Les autres parents ont senti qu'il y avait quelque chose de lourd et sont passés dans une autre pièce. Julien tourne autour de sa mère. Un accueillant lui dit : « Tu laisses ta maman pleurer, cela fait du bien de pleurer à côté de quelqu'un ». Un autre accueillant s'est occupé de Julien. Marie a cessé de pleurer quand sa mère a commencé à pleurer. La maman dit : « ce n'était pas comme cela avec Julien, c'est peut-être parce que c'est une fille. La maman évoque quand sa propre petite sœur est née, ses grands-parents sont venus la chercher. Quand elle est revenue, les parents avaient acheté un grand lit pour elle et sa petite sœur était dans son petit lit. C'était un choc pour elle, elle n'a pas supporté ce bébé et a eu des idées de meurtre envers lui. Je me suis adressé à Marie : « Ta maman repense à sa petite sœur mais toi tu n'es pas sa sœur, tu es Marie, sa fille » Marie a bu et s'est endormie.

Le langage du corps est important.

Frédéric venait mettre une poupée entre sa mère et l'accueillant. L'accueillant dit : « Tu veux dire quelque chose en faisant cela ? ». La mère dit : « Il veut parler du jumeau ». Elle n'avait jamais parlé du jumeau de son enfant mort à la naissance.

L'enfant parle avec son corps, joue avec son corps, il parle en utilisant des jouets, un objet. Il entre dans le langage avec son corps, il faut être attentif à tout : un froncement de sourcil, à ce qu'il fait. En thérapie, je suis toujours attentive à ce que fait l'enfant pendant que les parents parlent, ce sont des éléments qui permettent parfois de comprendre quelque chose de leur histoire.

Les accueillants sont partie prenante, ils écoutent le sens du point de vue de l'autre que cela peut avoir, sans projection. Qui parle ? Est-ce qu'elle parle en tant que mère, femme, musulmane, assistante sociale ? A qui est-ce que l'autre s'adresse : à sa mère, à son mari ?

Il y a des choses qui sont dites où il faut tenir compte du contexte.

C'est une petite fille qui s'est enfermée un jour dans les toilettes du LAEP avec sa petite sœur et qui n'arrivait plus à ouvrir. Quand la porte a été ouverte, la mère criait et levait la main pour la gifler mais j'ai arrêté ce geste en disant à l'enfant : « Ta maman a eu très peur, elle est en colère ». La mère, en discutant par la suite, dit qu'elle n'aurait jamais frappé sa fille dans un autre contexte. Elle s'est dit : « Je suis d'origine étrangère, j'ai peur que les autres pensent voilà comment ils élèvent leurs enfants, ils leur laissent tout faire ! ».

Telle cette mère d'origine maghrébine qui ne disait que des choses négatives sur son enfant par peur du mauvais œil. Le contexte culturel et social est important. Arriver à écouter est très difficile, il faut d'abord s'écouter soi-même.

Les enfants sont parfois pris dans des injonctions paradoxales.

Maxime est un garçon qui est du genre « fonceur » il tapait les autres enfants. La mère criait beaucoup, lui disait d'arrêter mais disait en même temps : « Vous avez vu : c'est un caïd ! ». Je m'adresse à l'enfant : « A ta place, je ne saurais pas quoi penser, ta mère te dit d'arrêter mais en même temps elle est fière de toi parce que tu es un caïd ». Il s'est calmé, a regardé sa mère qui s'est arrêtée également.

Et toi

Sébastien (2ans et demi) était également un petit garçon « casse cou ». Sa mère essayait de le contenir en le bloquant entre ses jambes. Il regardait une petite fille de 2 ans et demi Cathy, qui montait sur l'escalier, son père la réceptionnait en bas du toboggan. Sébastien arrive à se dégager de l'emprise de sa mère, il tape les autres enfants et Cathy. Mais la petite fille n'a rien dit et lui a tendu une balle. Sébastien est parti jouer plus calmement avec la balle. Par ce geste, la petite fille lui a dit : « Je te reconnais toi qui est mon semblable, toi qui a les mêmes désirs que moi. Elle a compris pourquoi il l'avait frappée. Elle a fait un don du jouet : une parole, tu es membre comme moi de la société humaine. Tu peux la donner à d'autres.

Débat :

Question : Notion de flottement. Le flottement permet de passer d'un détail à l'autre, d'écouter les éléments, leur mouvement. Il permet de repérer la trame, où est le fil conducteur. Il faut être attentif à tous ces détails mais il ne faut pas focaliser sur un détail qui risque de ne pas être important pour l'enfant.

Comment un enfant peut-il intégrer l'image de soi continue s'il ne peut pas expérimenter : « j'échappe au regard du parent, je le retrouve ». C'est important que l'enfant puisse dans les LAEP échapper au regard de la mère. Le jeu du cache-cache permet la continuité, la discontinuité du lien, pour l'enfant de découvrir le monde, un ailleurs.

La question du miroir : l'enfant vient expérimenter, nous sommes replongés dans notre histoire. Accueillir : c'est « cueillir ce qui vient ». Nous n'accueillons jamais que dans notre maison. Il faut essayer de ne pas en avoir peur, qu'est ce qui fait que nous ne supportons pas telle personne. Cela renvoie à quelque chose que nous avons vécu nous même. Si nous arrivons à trouver ce à quoi cela renvoie, cela peut détendre l'atmosphère et cela peut aussi nous apprendre des choses sur nous-mêmes. Il faut faire circuler avec les collègues, en supervision : pourquoi cela m'énerve, pourquoi je suis attiré par telle personne et pas par celle-ci ? Comment dans le LAEP, pouvons nous transmettre théoriquement et dans l'acte l'importance de la parole si nous ne nous autorisons pas à parler à quelqu'un d'autre de ce que nous sentons en nous. La parole est vivante, elle est inscrite en nous depuis avant la naissance, elle fait partie de notre inconscient, à la différence du langage qui est tout ce qui se dit, se raconte. Nous nous en méfions parce que nous l'avons refoulé mais nous vivons avec, cela nous encombre parfois la vie.

Nous apprenons aussi quelque chose de nous-mêmes dans ces lieux, il s'agit de ne pas en avoir peur.

La Maisonnée n'a pas à être labellisée tout comme La Maison Verte. Dolto disait que chaque lieu doit trouver son esprit, son sens. Il n'y a pas de lieu idéal. A La Maisonnée, comme ailleurs, il y a eu des remises en questions continues. Ailleurs : c'est autre chose, ce n'est pas mieux ou moins bien. Chaque lieu fait ses choix, ce qui est important c'est d'avoir le respect de soi.